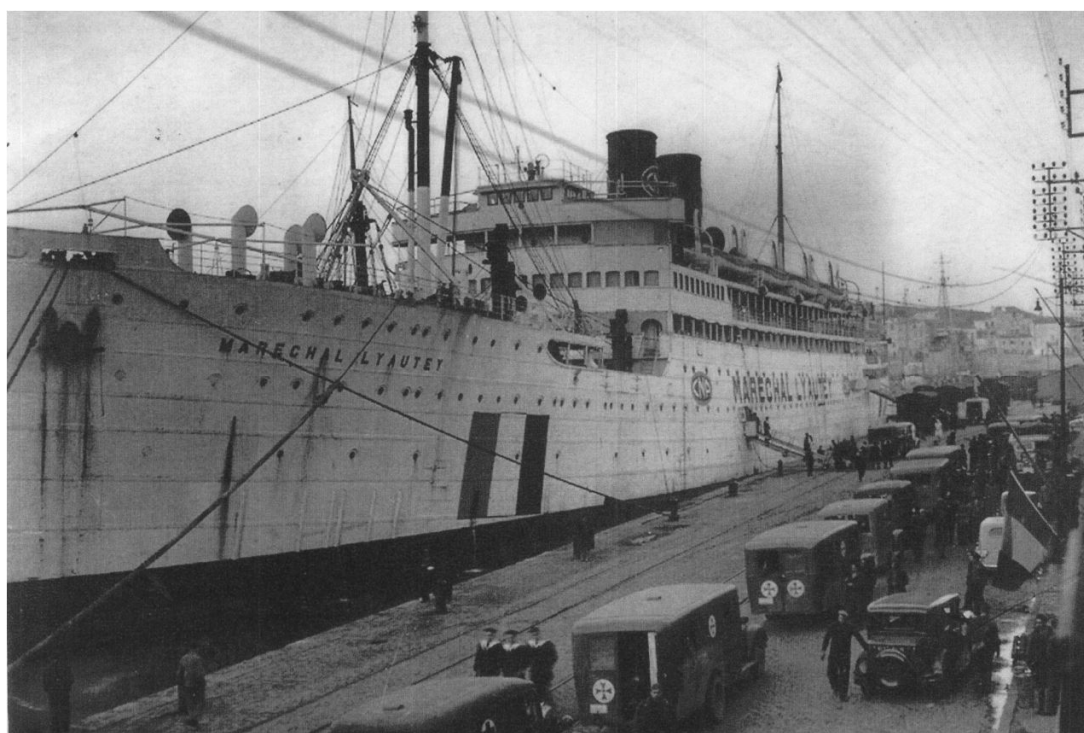




## LA RETIRADA...Février 39

### PORT- VENDRES SE SOUVIENT





## PORT-VENDRES SE SOUVIENT ...



### SOMMAIRE

- **P 3 LA RETIRADA ....**
- **P 4 hommage à la stèle des Républicains espagnols**
- **P 5 Interview du Commandant Robert, images du film « l'Exode d'un Peuple » de l'Institut Jean Vigo**
- **P 6 Projection du film « Camps d'Argelès », Felip Solé**
- **P 7 Témoignage EL CHOFER et l'exposition « la retirada 1939 » dans la presse**
- **P 8 Thérèse Cau dédicace ses ouvrages**
- **P 9 Port-Vendres et la guerre d'Espagne**

## LA RETIRADA



En février 39, traqués dans leur propre pays, 500 000 Républicains espagnols fuient l'offensive franquiste. .

Depuis 1936, la guerre civile ensanglantait l'Espagne, le général Franco avait renversé la République Espagnole avec l'appui d'Hitler et de Mussolini, et s'était emparé du pouvoir.

Le gouvernement de la Generalitat de Catalogne, le gouvernement de la République espagnole et le gouvernement basque ouvrent alors le chemin de l'exil.

81 ans plus tard, il est important de rappeler que la majorité d'entre eux sont restés sur les terres qui les ont accueillis comme la France.

Certains se sont engagés dans les effectifs de l'armée française durant la seconde guerre mondiale, rejoignant les forces libres aux côtés du Général De Gaulle. Ils ont fait partie de ces soldats, les premiers à libérer Paris en Août 1944, ceux de la fameuse « Nueve », la neuvième compagnie ainsi nommée par le Général Leclerc à cause de ses nombreux effectifs espagnols.

La dictature franquiste voulait anéantir leur histoire.

La peur et l'exil ne les ont pas empêchés d'avancer sur ce chemin difficile. Et au bout de celui-ci, toujours cette envie de vivre et de diffuser un grand message d'espoir.

**Défendre la République fut leur combat qui prenait tout son sens : « liberté égalité fraternité ».**

## Hommage à la stèle



Le mercredi 5 février à 17h, Port-Vendres se souvient... L'hommage et le dépôt de gerbes ouvrent la porte des souvenirs, devant la stèle qui scelle la tombe collective des Républicains espagnols morts sur les bateaux hôpitaux dans le port de Port-Vendres.





## INTERVIEW DU COMMANDANT ROBERT SUR DES IMAGES DU FILM « L'EXODE D'UN PEUPLE



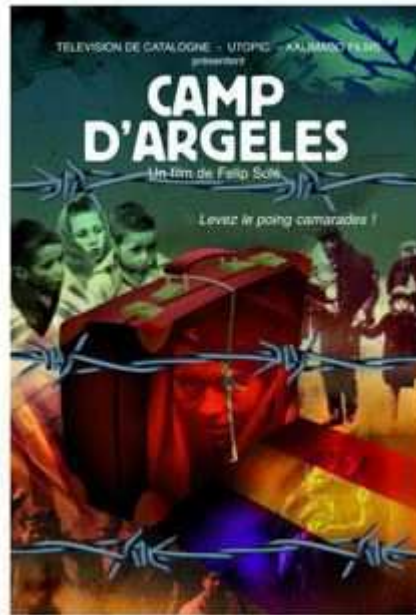
### **Résistant, libérateur de Foix ... Réfugié espagnol de 1939 à 1947**

Il est né José Antonio Alonso Alcalde le 14 avril 1919, dans la région minière des Asturies. Il combat dans l'Armée Républicaine durant toute la guerre civile (1936-1939) qui oppose le gouvernement élu aux troupes du général Franco. Lorsque Barcelone, dernier bastion républicain, tombe aux mains des franquistes, début 1939, José Antonio Alonso Alcalde franchit à pied la frontière pyrénéenne comme plus de 450.000 Espagnols.

Comme nombre de ces exilés il est interné dans un camp. Après le déclenchement de la Seconde guerre mondiale, il est enrôlé dans une Compagnie de Travailleurs étrangers puis rejoint, à l'automne 1943, en Ariège, les guérilleros au Col de Py (commune de l'Herm). Devenu Chef d'Etat Major de la 3<sup>ème</sup> brigade de l'Ariège sous le nom de Commandant Robert, il renforce et réorganise le maquis. C'est à lui que fera appel le groupe de quatre hommes dépêchés par les Alliés pour libérer la région, avec à leur tête le futur général Bigeard. La libération de Foix a lieu le 19 août 1944, sous son commandement et exclusivement avec des combattants espagnols. Il prend part ensuite à la bataille de Castelnau.

Le commandant Robert compte parmi ceux qui, en octobre 1944, tentèrent d'établir une tête de pont dans le Val d'Aran pour porter le combat contre le régime franquiste. Cette tentative échoue et, ne pouvant rentrer en Espagne, où Franco poursuit impitoyablement pendant de très nombreuses années les vaincus de la guerre, il est reconnu réfugié. Il devient Français en 1947. Il est citoyen d'honneur de la ville de Foix, chevalier de la Légion d'honneur, médaille d'or des Asturies, chevalier de la Légion de la République polonaise et médaille de la loyauté à la République espagnole.

## « CAMPS D' ARGELES » Film réalisé par Felip Solé



Dès la fin 1938, la France a dû faire face à un afflux de réfugiés venus d'Espagne, mais aussi d'Allemagne, d'Autriche et d'Europe centrale. Le 12 novembre 1938 est publié un décret permettant d'interner « les indésirables étrangers » dans des centres spéciaux. Ceci sous la Troisième République démocratique avant le régime de Vichy ! Près de 600.000 personnes ont été internées par mesure administrative, non pour un crime ou un délit, mais pour la seule raison qu'ils étaient censés représenter un danger potentiel pour l'État ou la société.

Le film relate leur vie quotidienne jusqu'en septembre 1941, date de la fermeture du camp après la grande grève des femmes d'Argelès [\[1\]](#). C'est le premier et unique film consacré à cette histoire.

L'histoire des camps d'internement en France avant le régime de Vichy est peu connue. La plage d'Argelès, battue par la tramontane, était un village de pêcheurs. Un lieu tranquille et sans histoire. En février 1939 l'histoire d'Argelès change brutalement. Toute la Catalogne espagnole est occupée par les troupes fascistes, 465.0000 réfugiés traversent la frontière, c'est la Retirada des républicains. Les autorités françaises font bâtir un camp sur la plage...

Le film évoque l'existence du camp de concentration d'Argelès sur Mer (Pyrénées Orientales), de sa création en janvier 1939 jusqu'à sa fermeture en septembre 1941.

En 1939, des cinéastes militants, choqués par ce "camp", réussissent à introduire clandestinement une caméra derrière les barbelés. Ils filment, en caméra cachée, les rares images en prise directe du camp d'Argelès.

Jean-Paul Le Chanois réussit à monter le film *Un peuple attend* (1939), mais les autorités le saisissent. Le film est interdit et le montage original perdu. Des brigadistes parviennent à sauver une copie destinée aux États Unis sous le titre de "A people is waiting".

## « EL CHOFER » TEMOIGNAGE

C'est l'histoire du célèbre « Chofer », José Egido, connu pour son évasion spectaculaire de la prison d'Almansa, le jour même de son exécution, le 20 octobre 1939.

El Chofer était le Maire d'Alpedia dans la province d'Albacète.

Il s'occupait d'une base des Brigade internationales qu'il approvisionnait. Dans le cadre de la République espagnole, il était administrateur lors de la Réforme agraire.

Les franquistes l'ont condamné pour avoir alimenté les hôpitaux de Madrid.

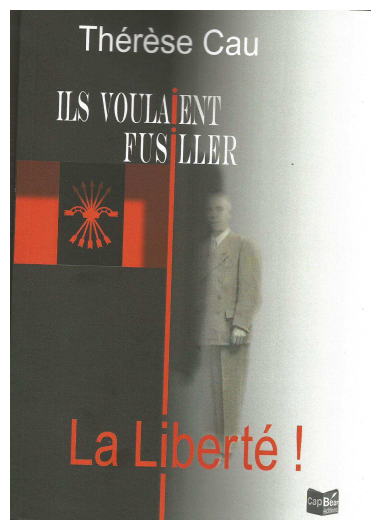
### Exposition d'articles de presse sur la Retirada



Après le recueillement, le dépôt de gerbe au cimetière, la découverte de l'exposition, dans le hall du Ciné-théâtre Vauban.

L'exposition sera présentée pendant toute la semaine, jusqu'au mercredi 12 février 2020.

## Thérèse Cau en dédicaces au cœur de l'exposition



Dans ce cadre, le mercredi 5 février Thérèse Cau, Fille de républicains espagnols, professeure d'anglais et écrivaine, dédicacera ses romans. Son dernier ouvrage, « Ils voulaient fusiller la liberté », est consacré aux exactions franquistes d'après-guerre

***"Ils voulaient fusiller la liberté" (2018), est le récit authentique de José Egido, qui fut condamné à mort par les Franquistes à la fin de la guerre civile espagnole, comme des milliers d'autres Républicains, pour avoir notamment occupé les fonctions de maire sous la République d'un petit village de la Mancha. Le 20 octobre 1939, il sauta du camion qui l'emmenait vers le cimetière pour y être fusillé et il réussit à s'évader, échappant ainsi aux fosses communes ; il marcha alors pendant 2 mois et demi vers la frontière française. En 1942, il s'installa à Port-Vendres et écrivit son histoire dans un petit carnet. Un exemple des exactions commises par les Franquistes tout le long de la décennie des années 40.***

**« Dans "L'album de l'exil" (2014), je relate à la fois l'histoire familiale et celle de la famille Tarradellas pendant et après la guerre civile espagnole, étroitement liées car ma mère était entrée en 1934 au service du futur 4e Président de la Generalitat, Josep Tarradellas ».**



## Port-Vendres et la guerre d'Espagne

*Le 26 janvier 1939, les forces franquistes pénétraient dans la ville de Barcelone et le mois suivant ce fut la débâcle des troupes gouvernementales.*

*D'innombrables réfugiés passèrent la frontière catalane, harassés de fatigue en de longues files misérables, se traînant sur la Nationale 114, dramatique route de leur exode.*

*Ils furent rassemblés dans des camps hâtivement installés dans les Pyrénées-Orientales, mais quantité de ces gens étaient blessés, malades, épuisés.*

*Afin de leur apporter rapidement aides et soins nécessaires, le gouvernement français décida de réquisitionner deux paquebots de la Compagnie Paquet pour les transformer, durant quelques semaines en navires hôpitaux : le Maréchal Lyautey qui, rentré du Maroc le 7 février, ne devait reprendre la mer qu'en juin à l'approche des congés d'été et l'Asni, désarmé depuis le 6 janvier 1938. Ils furent basés à Port-Vendres où ils remplirent efficacement leur mission humanitaire.*

*Après un premier tri au poste de secours, les blessés et malades étaient embarqués à bord de ces navires dont les grandes salles à manger étaient transformées en dortoirs ou en nurseries et les cabines en chambres de malades. Les chirurgiens opéraient dans les salons transformés en blocs opératoires. Les entreponts avaient été aménagés avec des lits de camp pour héberger les blessés légers et les convalescents. Bien entendu, les femmes étaient installées à part.*

*L'entrepont frigorifique du Maréchal Lyautey avait été transformé en morgue car des réfugiés mourraient d'épuisement, d'hémorragies ou de gangrènes. Le maire de Port-vendres avait fait ouvrir une fosse commune au fon du cimetière où l'on enterrait les corps de ces malheureux, côte à côte comme ils l'avaient été dans les combats contre l'oppression.*

*D'après des documents prêtés par Robert Daider*



# PORT-VENDRES ET LA GUERRE D'ESPAGNE

